

Holly Hepburn

Les Nuits Enneigées de Castle
Court

*Traduit de l'anglais par
Raphaëlle Pache*

EDITIONS  PRISMA

Titre de l'édition originale :

A Year at Castle Court

Copyright © Holly Hepburn

Responsable éditoriale : Ambre Rouvière

Assistante éditoriale : Adèle Jacquet

Correction : Nord Compo Multimédia

Composition : Nord Compo Multimédia

Conception graphique de la couverture : Nord Compo Multimédia

Illustration de couverture : © shutterstock_228056482

© 2020 Éditions Prisma / Prisma Media pour la traduction française

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

ISBN : 978-2-8104-3026-0

Chapitre 1

Agence immobilière Crosby et Billingham

Boutique à louer – Castle Court, Chester

Opportunité rare : louez cette boutique spacieuse en rez-de-chaussée, avec sous-sol, au cœur des Rows, le principal quartier commerçant de Chester. Castle Court est une destination bien connue des amateurs de gastronomie et ses entreprises florissantes comprennent une chocolaterie, une maison de la gaufre hollandaise et le célèbre restaurant américain, le

Bus Stop.

Si intéressés, venez visiter ces locaux très convoités dans les meilleurs délais, afin d'éviter toute déconvenue.

Prix sur demande

*

Cat Garcia fit tinter un petit trousseau de clés argentées sous le nez de sa meilleure amie.

— Tu veux le faire ou je m'y colle ?

Sadie Smart sentit un frisson lui courir le long de l'échine, pourtant totalement étranger à l'air froid de novembre. Elles se préparaient à l'événement depuis six semaines : le moment où, pour la première fois, Cat et elle allaient mettre un pied ensemble dans le Smart Cookies Biscuit

Emporium remis à neuf. C'était un rêve qu'elles caressaient depuis l'école : leur entreprise à elles, qui combinerait l'amour de Cat pour la cuisine et la veine artistique de Sadie. Et quel meilleur endroit pour ouvrir une boutique d'alimentation que l'excentrique Castle Court, au cœur de leur ville natale, une oasis secrète dissimulée derrière les Rows, ces ruelles que le temps avait usées ?

Comme elle levait les yeux vers l'enseigne tourbillonnante bleu et or qu'elle avait peinte au-dessus de la porte, Sadie s'autorisa un demi-sourire. Sa scolarité aux Beaux-arts semblait relever d'une autre vie. Son mariage et l'arrivée de sa fille Lissy avaient conféré à ses journées estudiantines une qualité distante, onirique. Il avait été agréable de dépoussiérer ses pinceaux tout autant que sa créativité, surtout pour un projet aussi important, même si elle s'était sentie affreusement rouillée. Pourvu que cela ne transparaisse pas dans son travail !

— À toi l'honneur, proposa-t-elle à Cat. C'est toi qui as fait le plus dur pour l'instant, en venant tous les jours superviser les travaux.

— Tu as travaillé, toi aussi, objecta Cat. Et pas seulement ici. Et tu as un petit être de cinq ans à surveiller.

Sadie repensa à l'après-midi précédente, quand elle avait pris définitivement congé du cabinet médical où elle travaillait à mi-temps. Sa démission la rendait nerveuse – et inquiète également de se retrouver plus éloignée de l'école de Lissy – mais il était hors de question que Cat continue

à tout faire toute seule pour lancer Smart Cookies. Par ailleurs, elle voulait être impliquée : elles construisaient leur rêve ensemble.

— Mais je suis là, maintenant, et prête à m’y coller, déclara-t-elle d’une voix ferme. Même si je suis soulagée de ne pas avoir à traiter avec les ouvriers. Je ne sais pas comment tu as réussi à ne pas tuer le type qui a installé le four.

Cat lui renvoya un regard dénué d’expression.

— Qui te dit que je ne l’ai pas tué ? Si la chape du sous-sol n’est pas tout à fait droite, c’est peut-être à cause de son corps. (Son expression se mua en un sourire quand elle enfonça la clé dans la serrure.) On forme une équipe, donc on y va ensemble. À trois...

Sadie serra sa main gantée sur celle de Cat.

— Un, deux, trois !

Elles tournèrent la clé et la porte s’entrouvrit. Les deux femmes la relâchèrent puis la laissèrent se refermer. Alors qu’elles jetaient un œil à l’intérieur, des effluves plutôt agréables de mastic récent et de peinture fraîche flottèrent vers elles dans un nuage d’air tiède. Des rayonnages d’un blanc immaculé s’alignaient le long des murs. Le parquet avait été poncé et reverné. Il était à présent parsemé de tables rondes à plusieurs niveaux qui s’élevaient, telles des pièces montées, attendant d’être décorées des créations de Sadie et Cat. Un comptoir de verre courait le long du mur du fond, à côté d’une alcôve où prendrait place leur système d’encaissement informatisé. Des

rampes d'un blanc étincelant invitaient les clients à emprunter un escalier en colimaçon pour descendre au sous-sol où une cuisine, certes petite mais parfaitement équipée, se trouvait à l'écart d'une salle à manger garnie de bancs et de longues tables. Sadie projetait de les utiliser pour proposer des cours de glaçage et des fêtes d'anniversaires. Mais ce serait pour plus tard, se rappela-t-elle avec un petit frémissement intérieur. Il y avait beaucoup à faire avant que Smart Cookies soit prêt à ouvrir ses portes au public.

— On commence par quoi ? demanda-t-elle en lançant à Cat une œillade assortie d'un haussement de sourcil interrogateur.

Cat avança d'un pas et essuya ses bottes sur le paillason.

— Pour commencer, on allume la bouilloire. Et ensuite on dresse un plan.

Sadie n'essaya pas de dissimuler son amusement. C'était du Cat tout craché : organisée, méthodique et adepte absolue du pouvoir du thé et des listes de tâches. Deux habitudes sans doute inévitables, étant donné la carrière brillante de chef de cuisine déjà accomplie par son amie : qu'était une recette, au fond, si ce n'était une liste de tâches très spécifiques ?

— D'accord, concéda-t-elle en la suivant dans leur boutique immaculée. J'espère que tu as apporté des gâteaux.

Elle referma la porte derrière elle, notant l'agréable tintement de la clochette de laiton au-dessus de leur tête.

— Crois-moi, je mange, je dors et je respire ces satanés biscuits depuis un mois. (La mine piteuse, Cat caressa son vaste fourre-tout déformé par des boîtes.) J'ai distribué tellement d'échantillons gratuits que je suis quasi sûre d'être considérée par mes nouveaux voisins comme une espèce de maniaque du cookie.

Sadie remarqua les cernes noirs sous les yeux de Cat et la teinte cireuse de sa peau méditerranéenne. Son amie avait veillé jusque tard dans la nuit pour atteindre la perfection, aucun doute là-dessus.

— Et ?

— Et je pense que ça y est. Il n'a pas été facile de confectionner un gâteau qui va rester croustillant et croquant sous la couche de glaçage dont on va le recouvrir. (Cat poussa un soupir théâtral et coinça ses longs cheveux bruns derrière ses oreilles.) Tu ne peux pas savoir dans combien de pâtes désespérément molles j'ai croqué, ces derniers temps.

— Mary Berry¹ serait fière de toi, déclara Sadie, qui luttait pour garder son sérieux. Mais je veux que tu saches combien j'apprécie aussi bien la plaisanterie que le sacrifice.

Cat s'extirpa de son manteau.

— Notre avenir en comptera plein d'autres, des rires comme de la sueur. Mais le premier commandement d'une entreprise, c'est le thé. Je réfléchis mieux avec une tasse en main.

¹ Célèbre critique culinaire britannique. (N.d.T.)

Elle descendit l'escalier la première, traversa la salle à manger pour aller dans la cuisine. Deux réfrigérateurs montant du sol au plafond se côtoyaient le long d'un mur. Un autre mur était occupé par des fours au revêtement argent étincelant. La troisième paroi était flanquée de placards blancs, en dessous desquels des plans de travail en marbre brillant accueillait des robots de cuisine de taille industrielle. Une table haute était adossée au dernier mur. Sadie ne put s'empêcher de regarder le sol carrelé que traversait Cat pour atteindre la bouilloire. Il était parfaitement plat : à l'évidence, le malheureux installateur de fours avait fini par se racheter. Cat avait l'habitude de travailler selon les standards de qualité les plus élevés dans les restaurants de Paris étoilés au guide Michelin et elle ne tolérerait rien de moins que la perfection. Sadie avait entendu des histoires de sous-chefs que les remarques cinglantes de Cat avaient fait pleurer, même si elle n'avait jamais expérimenté elle-même sa fureur. Peut-être parce qu'elle n'avait pas eu non plus l'occasion de travailler avec elle. Leur partenariat d'affaires augmentait la probabilité que des étincelles se produisent, songea Sadie en refoulant un léger malaise. Elle devrait veiller à toujours donner le meilleur d'elle-même dans ce qu'elle ferait, surtout s'agissant des cookies. Or c'était sans doute plus facile à dire qu'à faire, maintenant qu'elle était mère célibataire. Lissy avait bien réagi face à la tourmente de la séparation de ses parents, six mois plus tôt, mais Sadie avait encore du mal face à la nécessité de devoir tout assumer seule. Elle ne pouvait même pas compter sur ses

parents pour l'aider : ils avaient pris leur retraite, dans la ville idyllique de Bowness qui surplombait le lac Windermere au cœur du parc national du Lake District. Malgré ses difficultés à faire face toute seule à la situation, Sadie était résolue à donner tout ce qu'elle avait pour Smart Cookies. Elle le devait aussi bien à Cat qu'à elle-même.

Le thé était fort, infusé avec les sachets du « Yorkshire » que Cat aimait au point d'en emporter des boîtes quand elle voyageait de par le monde pour étudier différentes cuisines. Désormais, elle s'était réinstallée à Chester, dans un deux-pièces terrasse digne d'un magazine, niché dans l'enceinte des murs de la ville, avec vue sur le fleuve Dee. Certes, ce n'était pas un horizon parisien, avait-elle concédé à Sadie le jour de son emménagement, mais c'était chez elle.

— Bon, commença Cat alors qu'elles s'installaient sur l'assise en cuir des tabourets qui entouraient la table haute. Nous y voilà.

Elle tapota sa tablette pour accéder à la feuille de calcul qui comportait le schéma directeur de toute leur entreprise.

— On est dans les temps pour ouvrir début décembre, déclara Cat en scrutant les colonnes de chiffres en surbrillance. Mais il faut vraiment qu'on commence à faire de la publicité et à créer le buzz. Et on doit terminer le site web, qui ne peut être mis en ligne tant qu'on n'a pas de photos de nos produits.

Sadie jeta un coup d'œil à la date sur sa montre : on était le 9 novembre, soit seulement trois semaines et demie avant l'ouverture prévue

pour leur boutique. Elles n'avaient guère de marge de manœuvre, si elles voulaient faire le buzz afin de réaliser les fameuses ventes de Noël.

— Et il faut effectuer le glaçage des gâteaux avant de pouvoir prendre les photos, constata-t-elle en repensant aux motifs jonchant la table de sa salle à manger dans le minuscule cottage de deux pièces qu'elle occupait avec Lissy.

Elle projetait de commencer petit, mais Cat en avait voulu toujours plus. Une gamme « Bienvenue, bébé », en rose, bleu et jaune, présentée dans de petites boîtes souvenirs. Des papillons, des oiseaux et des abeilles qui suppliaient d'être croqués. Des biscuits ballons d'anniversaire qui pourraient être personnalisés. Des lettres glacées séparément et disposées pour former le mot « Merci ». Et bien sûr, la gamme de Noël : des gâteaux boules de Noël mangeables, des sucres d'orge d'un blanc et d'un rouge étincelants, des flocons de neige et des cadeaux en forme de boîtes colorées. Et ce n'était que le stock de base. Cat voulait aussi avoir des tas de biscuits de démonstration disposés çà et là à travers la boutique, ainsi qu'une vitrine irrésistible qui donnerait envie d'entrer aux clients. Aux yeux de Sadie, c'était logique, mais il était indéniable que la tâche serait herculéenne si elles voulaient que tout soit prêt à temps.

— Tu crois que tu pourrais effectuer le glaçage de ces gâteaux-ci dans la soirée ? demanda Cat en tendant la main vers son sac pour en retirer un

grand Tupperware. Je pense que je pourrais les passer en vitesse au photographe demain matin.

Sadie jeta un coup d'œil à la boîte avec une certaine appréhension.

— De quelle forme sont-ils ?

— Deux de chaque, répondit Cat en plaçant une autre grande boîte sur la table. Un pour que tu t'entraînes et un autre qui sera parfait. C'est bon pour toi ?

Le cœur de Sadie se serra. La gamme entière comptait plus de soixante-dix biscuits individuels. La décoration de chacun d'eux demandait au moins deux types et deux sortes de glaçage différents, correspondant parfaitement à une charte graphique conçue sur mesure. Les préparer pour le lendemain représentait un travail de titan : la seule préparation du glaçage requerrait bien plus d'une heure.

Cat l'examina, penaude.

— Je suis désolée de me décharger de ça sur toi, surtout quand il m'a fallu des lustres pour perfectionner la cuisson. Dis-le-moi si tu juges que c'est déraisonnable : je sais que tu dois aussi penser à Lissy.

Le problème, c'était qu'elles avaient besoin d'un site web en état de marche le plus tôt possible, songea Sadie pour tenter de ne pas se laisser décourager. Or elle ne voulait pas laisser tomber Cat, pas quand le temps pressait autant et puis ça devrait aller : elle s'était exercée à dessiner les motifs sur du papier sulfurisé, après tout.

— Pas de problème, répondit-elle en redressant les épaules. Je commencerai tout à l’heure, avant d’aller récupérer Lissy à l’école.

— Génial ! s’exclama Cat en la gratifiant d’un regard reconnaissant. Merci.

Leur conversation s’orienta ensuite sur la présentation de la boutique elle-même. Elles remontèrent au rez-de-chaussée, pour discuter de la disposition du stock sur les rayonnages. Sadie se détendit maintenant qu’on touchait à sa zone de confort : le design et l’esthétique étaient des domaines où elle avait toujours excellé.

— J’ai sans doute poussé le bouchon un peu trop loin avec la commande de fanions et de guirlandes lumineuses, admit Cat avec une petite moue. Mais cela dit, on ferait mieux de passer directement en mode festif : un sapin, des guirlandes, tout le tralala. La vitrine devrait être décorée dans le thème de Noël, elle aussi.

L’instinct créatif de Sadie se réveilla.

— On pourrait bâtir un village enneigé en biscuit, avec le père Noël et ses rennes qui voleraient au-dessus et des cookies en forme d’étoiles étincelant dans le ciel.

— Ça serait génial, approuva Cat, les yeux brillants. Je pourrais confectionner des maisons en pain d’épices. Ce serait une vitrine splendide de nos talents et je suis sûre que ça attirerait les foules en liesse.

— Et en même temps, je pourrais réaliser des dessins sur la vitre, suggéra Sadie qui examinait le carreau nu. Pour donner aux gens une idée de ce qui les attend.

Elle s'empara de son bloc-notes et se mit à gribouiller des motifs sur la surface lisse du papier blanc pendant que Cat s'absorbait dans sa feuille de calcul. Sadie était si concentrée sur son dessin qu'elle remarqua à peine le tintement de la clochette au-dessus de la porte. Ce fut seulement en entendant une voix masculine qu'elle leva les yeux.

— Bonjour, chères voisines.

Celui qui venait de parler tenait la porte entrouverte et se penchait par l'entrebâillement, comme s'il ne parvenait pas à décider s'il devait entrer ou non. Sadie remarqua ses cheveux noirs ébouriffés, ses yeux marron pétillants et les dents blanches de son sourire, avant de descendre vers le perfecto de cuir noir et la chemise blanche en dessous. Son jean noir, étroit, descendait jusqu'à une paire de lourdes Doc Martens. *Waouh !* songea Sadie en ramenant les yeux vers le visage du nouveau venu. *C'est le genre de voisins auxquels je pourrais m'habituer.*

À l'évidence, Cat partageait son avis, parce qu'elle ne semblait pas en mesure d'en détacher les yeux. Amusée, Sadie réussit à convoquer un sourire professionnel.

— Salut. On peut vous aider ?

Le sourire de leur voisin s'élargit.

— Cela fait des semaines que j’observe les allées et venues des ouvriers ici, répondit-il avec un petit hochement de tête à l’intention de Cat. Et aujourd’hui, où on dirait bien que vous avez presque terminé, j’ai jugé normal venir vous faire un petit bonjour.

Sa voix comportait une trace d’accent, du genre qui faisait sortir chaque mot de l’ordinaire et le rendait aussitôt plus intéressant. *Français ?* se demanda Sadie, en espérant que ce n’était pas le cas. Même si Cat avait adoré vivre à Paris, elle avait quitté la ville en butte aux soupçons. La dernière chose dont elle avait besoin, c’était un rappel permanent de ce qu’elle percevait comme son échec.

Comme Cat n’avait toujours pas ouvert la bouche, Sadie reposa son stylo et tendit la main à l’inconnu.

— Je suis Sadie, la moitié artistique de Smart Cookies.

L’homme lui serra la main.

— Super nom pour une boutique de gâteaux, approuva-t-il. Je suis Jaren Smit, gérant de la boutique de crêpes hollandaises, juste en face.

Voilà qui expliquait sans doute son accent, en conclut Sadie en jetant un œil par-delà le chêne vénérable planté au centre de la cour, vers le panneau « Le Hollandais volant » orange et vert, accroché au-dessus de la grande devanture en saillie de la boutique. Elle tourna la tête pour porter sur son amie un regard entendu.

— Et voici le cerveau de l’opération, Cat Garcia.

L'énoncé de son nom parut tirer Cat de sa rêverie. Ses joues s'empourprèrent légèrement quand elle fit un pas en avant pour s'emparer de la main tendue de Jaren.

— Enchantée de faire votre connaissance.

— Moi de même, répliqua-t-il en souriant. Même si je devrais probablement vous prévenir que je ne suis que le premier d'une longue série de commerçants indiscrets à venir frapper à votre porte. Cela fait un moment que votre magasin est le sujet d'innombrables spéculations dans Castle Court et tout le monde est impatient de vous rencontrer.

Cat et Sadie échangèrent un regard.

— Nous aussi, nous avons hâte de faire la connaissance de chacun, répliqua prudemment Sadie. C'est une aventure toute nouvelle pour nous, donc ça nous fait plaisir de savoir que nos collègues commerçants sont bien disposés à notre égard.

Jaren hocha la tête.

— Castle Court est un endroit spécial : on veille les uns sur les autres, ici. Ce qui ne veut pas dire qu'on s'entend tous, naturellement, mais on est un peu comme une famille : on essaie de s'entraider si et quand c'est nécessaire. Tout ce que vous avez à faire, c'est de demander.

Il sourit de nouveau et Sadie se demanda si ce sourire produisait le même effet sur Cat que sur elle : à l'évidence, son amie nourrissait des pensées qui n'avaient rien de familial concernant leur voisin.

— C'est génial, commenta-t-elle. Tu ne trouves pas, Cat ?

— Tout à fait, répliqua l'interpellée. Vraiment génial. On est impatientes de rejoindre la famille de Castle Court.

Le regard de Jaren passa de l'une à l'autre et Sadie trouva que ses yeux s'attardèrent une fraction de seconde trop longtemps sur Cat avant qu'il ne rouvre la bouche.

— Bon, je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je suis certain que vous avez des tas de choses à faire, lança-t-il en les saluant d'un signe de la main. À bientôt.

Sadie et Cat agitèrent à leur tour la main et regardèrent Jaren traverser Castle Court. Puis un silence affairé emplit la boutique.

— Eh bien, reprit Cat au bout d'un moment, si tous nos voisins lui ressemblent, venir travailler sera bien plus plaisant.

— Rien à dire, il n'est pas désagréable à l'œil, s'esclaffa Sadie. Plus ton genre que le mien, cela dit.

— Peut-être. Mais sans doute pas célibataire, répliqua son amie en soupirant. Les beaux gosses ne le sont jamais.

— Va savoir, protesta Sadie. Ça ne devrait pas être trop difficile à découvrir, en tout cas.

Le visage de Cat s'illumina.

— C'est vrai, admit-elle avant de couler un regard en coin à Sadie. Et s'il est célibataire, il aura peut-être un ami pour toi.

Sadie secoua énergiquement la tête.

— Ah non, pas question que tu m'embringues là-dedans. La dernière fois qu'on est sorties avec des gars en doublette, c'était à notre bal de promo et j'ai fini tête la première dans la fontaine de l'université.

— Ce n'est pas ma faute si ton petit copain était un abruti, objecta Cat. (Elle ouvrit de grands yeux.) Allez, Daniel et toi êtes séparés depuis plus de six mois, maintenant. Il est temps que tu te remettes à t'amuser.

— Je m'amuse, répliqua Sadie en croisant les bras. J'emmène Lissy au parc, je joue au foot avec elle, je construis des châteaux en Lego. Autant d'activités très amusantes.

Le visage de Cat prit une expression butée.

— Tu vois ce que je veux dire. Le frémissement de l'attirance, le frisson du premier baiser. Des amusements d'adulte, quoi.

Sadie se balançait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise, espérant que ses joues n'étaient pas aussi rouge vif qu'elles en donnaient l'impression.

— Cat...

Son amie leva les mains en l'air, pour feindre la capitulation.

— Je sais, je sais, tu n'es pas prête. Mais tu me pardonneras si je te fais remarquer que Daniel n'a pas perdu de temps pour aller de l'avant, lui. Donc je ne vois pas pourquoi tu devrais attendre.

Cat était animée de bonnes intentions, Sadie le savait, n'empêche que ses paroles la blessaient. Daniel n'avait pas beaucoup attendu pour se lancer

dans une nouvelle relation, dès l'instant où leur mariage s'était terminé. En fait, il y avait même eu un certain chevauchement, ce qui avait été la goutte d'eau pour Sadie : elle avait déménagé, emmenant Lissy avec elle. Pour autant qu'elle sache, Daniel continuait à sortir avec cette femme, même si désormais, il était parfaitement libre de le faire, naturellement.

— Ce n'est pas aussi simple, répliqua-t-elle à voix basse. Par ailleurs, entre m'occuper de ma fille et de la boutique, je suis plutôt prise, ces temps-ci, tu ne crois pas ?

— En effet, je te l'accorde, concéda Cat. Mais ne va pas t'imaginer que tu pourras éternellement te cacher, Sadie Smart. Un de ces jours, quelqu'un retiendra ton attention et je serai là pour veiller à ce que tu ne le laisses pas s'échapper.

Tout en parlant, elle observait la crêperie, de l'autre côté, et Sadie ne put dissimuler un sourire. Leur installation à Castle Court venait tout simplement de devenir encore plus intéressante.

Dépôt légal : octobre 2020 – n° d'impression : 2008.0019

Achévé d'imprimer en France par : Aubin Imprimeur